

—A 3 milles du village de magerie, maison, grange, large sur 28 de long, 140 cents en bois de commerce, se ou sans roulant. Pour Omer Carrier, Plaisir, Ile, No 33—2fs P031.

## A PRÊTER

et autres garanties, à la x particuliers, fabriques et le 5%, 6% et 7% suivant Boisseau Picher, notaire J.D.O.—27

## D'UN MAL

ptiques ont retrouvé la PLEXITE.—Traitement icile à suivre à la maison et

ion de 25 centins pour ou vous expédierons une ivret donnant le mode de POUND REG'D.

Québec.



\$1.00 nous vous expé- nalle, cette planchette 11 x 6, qualité supé- aux marchands. La cie de Lévis, Lée, P-2

## EFFICACE

laume, il est déjà si pas t'arranger pour aillent?

d même pas les mettre tu pourrais annoncer quelque chose...

ne histoire. arrivons près d'un ro- bert de homards, qu'il ... le.—Mais les homards quand ils sont cuits. —Justement, il fallait tapait dessus!

es. animaux ou n'im- e ne perdez pas votre un acheteur. Mettez dans le "Bulletin de faillible.

## d Coeur"



nciens d'Alberta a ption pour le mo- atif qui sera inau- Prince Albert, lieu e est enterré. e reproduite plus première chapelle uest par le père Elle devint par la de Mgr. Grandin, 'Ouest. Cette mo- désormais un mo- râce aux soins de ciale qui a pris ervation.—(Photo )

## "FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"

(INTÉRIEURE)

## UN PROBLÈME RURAL

LES CAUSES DE L'ÉMIGRATION VERS LES VILLES

Par JEAN-CHARLES MAGNAN

L'émigration à la ville est un fait de tous les pays et de tous les temps. Cet exode des ruraux vers les cités a toujours préoccupé les esprits dirigeants, les économistes et les penseurs. L'histoire semble prouver qu'une certaine émigration est un phénomène normal, même nécessaire aux besoins sociaux et économiques des nations et que vouloir l'empêcher est inutile. Le cultivateur peut difficilement garder chez lui tous ses fils et accorder à chacun une terre; le goût de la colonisation n'est pas commun à tous les ruraux. D'un autre côté, les diverses activités industrielles, ouvrières et commerciales, demandent toujours des bras pour s'établir et se développer. C'est, croyons-nous, une loi économique à laquelle il faut se soumettre. Cependant, n'importe-t-il pas de conserver à la terre ceux qui constituent la population des paroisses actuelles de notre pays et de se préparer à garder la future génération?

Dans le cadre d'un article de revue, il est impossible d'approfondir toutes les causes de l'émigration à la ville, et de les envisager sous leurs nombreux aspects. Aussi esquisserons-nous simplement ce que nous croyons être les principaux motifs qui ont déterminé cette émigration. D'ordre matériel, moral ou professionnel, ces motifs, pour le rural, se ramènent presque toujours au désir d'améliorer son sort. Nous faisons, bien entendu, une distinction entre l'abandon systématique des terres et le départ par insuffisance de moyens.

Voyons d'abord la cause d'ordre matériel. "Quand ça paie, cultiver, on ne cherche pas à aller ailleurs..." Il y a du vrai dans ce dicton populaire. La faiblesse relative des rendements, les cultures mal appropriées, le déséquilibre entre la production et la consommation, le manque d'adaptation d'un grand nombre de fermes aux conditions présentes de l'agriculture, autant de causes qui ont déterminé le cultivateur (souvent victimes des circonstances, il est vrai) à émigrer, en vue d'un sort plus désirable.

Si nous jetons un regard en arrière, nous constatons qu'en moins de vingt-cinq ans un bouleversement s'est produit dans toutes les sphères de l'activité agricole, commerciale et industrielle. Les conditions sociales et économiques ont été changées; les rapports même des hommes entre eux ont été modifiés et une révolution pacifique, mais une révolution tout de même, a agi sur tous, sur les cultivateurs comme sur les autres. L'industrialisation, (employons ce mot barbare...) le machinisme en agriculture, et bien d'autres facteurs sont encore venus compliquer la vie rurale. En face de cette situation nouvelle, désemparé parce que non préparé, l'agriculteur (plusieurs du moins) s'est vu avec sa famille dans l'obligation d'émigrer, pendant que dans l'esprit d'un grand nombre d'autres s'implantait l'impopularité de l'agriculture.

L'achat des terres à la hausse, la production des denrées agricoles à un prix de revient trop élevé, une administration défectueuse des fermes, des récoltes de produits inférieurs, et, pour couronner le tout, le contrecoup de la dernière guerre avec sa période de réajustement, suivie de la difficulté accrue des échanges commerciaux: encore une série de causes qui détiennent leur part de responsabilité, dans la dépopulation de nos campagnes.

Un économiste français, M. Jules Méline, écrivait avant la guerre: (1) "Tous les économistes, tous les hommes d'affaires, tous les industriels sont ici d'accord sur le principe: pour qu'une usine atteigne son maximum de prospérité, il faut avant tout qu'elle produise à bon marché et qu'elle produise beaucoup. Or, pour produire à bon marché, il faut avoir minimum de frais de fabrication et minimum de frais généraux." Ce que l'on dit ici de l'industrie, peut s'appliquer aussi à la production agricole. Souvent, deux cultivateurs, dans des conditions identiques, pro-

duisent une récolte, avec des prix de revient dont la différence saute aux yeux. L'un produit avec profit, pendant que l'autre se ruine. Ne l'oublions pas, l'agriculture est une science, mais l'administration d'une ferme est une affaire. L'on atténuera dans l'avenir une trop grande émigration, en dirigeant les efforts des cultivateurs vers un point très important, selon nous: la diminution des prix de revient et l'augmentation des rendements de la ferme.

\* \* \*

Parmi les causes de l'émigration vers les villes, il en est qui n'ont rien à voir avec les misères de la vie rurale ni l'impossibilité matérielle de vivre à la campagne. Elles procèdent des mœurs nouvelles, des facilités de communication, d'un désir immodéré de jouissance. Ce sont les douces et les enchantements apparents de la vie urbaine qui attirent les jeunes ruraux (un certain nombre du moins) vers les cités trompeuses. Et tel mal devrait être appelé désertion et non émigration. L'aversion pour la campagne, le mépris pour l'habitant, le découragement, dont parle le Père Adélaïde Dugré, dans une brochure éditée par l'E.S.P., (2) constituèrent, en maints endroits des causes certaines d'émigration.

Ajoutons l'individualisme, qui vient peut-être des conditions même de la vie isolée du cultivateur. Et qui sait si le manque de déclassés légitimes à la campagne et le peu de confort, quelquefois d'hygiène, n'ont pas été pour quelque chose aussi dans notre dépopulation rurale?

Doit-on classer sérieusement, parmi les facteurs de l'exode rural, le petit nombre de jeunes filles... de la campagne, éduquées et instruites, qui ne veulent pas marier un habitant...? Il y en a déjà eu, dit-on... Un des numéros du *Terror* (3) contient, à ce sujet, des réflexions intéressantes, que nous fournit M. G.-E. Marquis de Québec. L'on souligne une différence notable, entre le niveau intellectuel et moral des jeunes gens et des jeunes filles, en certaines régions. Mais pas telle, cependant, qu'une meilleure éducation et l'enseignement post-scolaire ne puissent atténuer ce "conflit d'âmes paysannes", comme le suggère M. Marquis. Tant vaut la femme, tant vaut la terre, dit le proverbe; et le cultivateur intelligent ne sera jamais assez bien marié. "La femme, au foyer de la famille, a une triple mission. Epouse d'abord, elle est la compagne et la collaboratrice de son mari. Mère, elle est l'éducatrice de ses enfants et la consolatrice de ceux qui dépendent de son cœur. Ménagère, elle assure le bonheur des siens, si elle sait être intelligente, ingénieuse et économe. (4) Mais qui a, plus besoin de cette femme intelligente et forte que l'homme de la nombreuse famille?"

Le manque de confiance en lui-même et dans le succès de sa propre affaire, a naturellement conduit le cultivateur à des échecs fréquents. Depuis quelques années, les cultivateurs n'ont-ils pas un peu trop compté sur l'initiative des gouvernements pour améliorer et maintenir leurs exploitations? Il est difficile de leur reprocher cet état d'esprit. En pays neuf, où tout est à faire, l'État s'est vu souvent obligé de prendre des initiatives, au lieu de les susciter ou de les aider. "Aide-toi et le ciel t'aidera": vieille formule vite remplacée chez nos gens par celle-ci: *Aide-toi, l'État t'aidera...*

Et que dire du manque d'intérêt à la tâche, du peu d'esprit d'ordre, ou d'amour du métier? Autant de qualités qui ont fait défaut et qui font qu'un habitant qui les possède, prend le dessus, comme disait un jour mon vieux voisin, Esdras Laquerre... La restauration agricole viendra surtout du cultivateur. Forcément, il devra compter sur lui-même. Jusqu'ici, n'a-t-il pas un peu trop compté sur les autres?

Il ne faut point perdre de vue la qualité

(2) *La Désertion des Campagnes*, A. Dugré, s. j.

(3) *Le Terror*, 1923.

(4) *Pour la Terre et le Foyer*, Alphonse Désilets, ingénieur agricole.

## Femmes...

## Donnez à votre santé les soins qu'elle mérite...

Admettez pleinement l'importance d'une BONNE SANTÉ. Faites quelque chose pour avoir les forces physiques et morales dont vous avez besoin pour remplir votre tâche quotidienne, pour avoir des yeux brillants, un teint clair, le charme, la vivacité que seule une BONNE SANTÉ peut donner.

Prenez des Pilules ROUGES, préparées spécialement pour les Femmes pâles, faibles, nerveuses, fatiguées, déprimées, dont le teint, les paupières, les oreilles, les gencives ressemblent à de la cire, pour celles qui souffrent d'irrégularités, de douleurs internes, périodiques et autres, de troubles d'estomac, du retour d'âge et vous deviendrez FORTES et VIGOUREUSES comme Mme Lafond, dont la recommandation est publiée aujourd'hui:



"J'avais subi deux graves opérations dans un espace de temps très rapproché et cela m'avait considérablement affaibli et rendue très nerveuse. Je ne passais pas une journée sans éprouver des maux de tête et des douleurs dans tous les membres. Je n'avais pas d'appétit, je ne digérais pas, j'étouffais, je me sentais le cœur faible et au moindre effort les palpitations se précipitaient d'une façon alarmante. Je ne faisais que pleurer.

Pendant quatre ans je fus dans cet état malgré les meilleurs soins et beaucoup de remèdes.

Le témoignage d'une dame qui avait fait usage des Pilules Rouges dans des circonstances analogues m'incita à essayer ce remède. Grande fut ma joie de constater après la septième boîte que je prenais du mieux. Pendant quelques années je n'ai pas manqué de prendre des Pilules Rouges et j'en obtins les résultats les plus heureux, c'est-à-dire que je me rétablis complètement. Depuis ce temps je garde des Pilules Rouges à la maison et j'en prends de temps à autre pour me maintenir en bonne santé. Je ne puis trop recommander ce remède." Mme M. Lafond, 122, Blaisdell, St. Haverhill, Mass.

CONSULTATIONS MÉDICALES.—Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance, comme dans les cas requérant une intervention chirurgicale notre Médecin vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules Rouges sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée, 1570, rue Saint-Denis, Montréal. Chez tous les marchands de remèdes, 50c la boîte. Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché.

PROTÉGEZ-VOUS. — REFUSEZ les SUBSTITUTIONS — EXIGEZ les VÉRITABLES

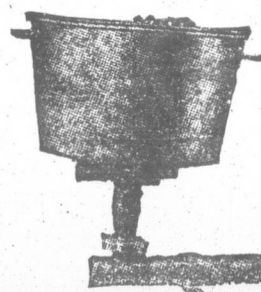
## Pilules ROUGES

Pour les FEMMES PALES et FAIBLES

de ces facteurs moraux qui ont contribué grandement à l'émigration. Contrairement à ceux qui désirent résoudre le problème par des remèdes d'ordre strictement matériel, nous croyons que les esprits clairvoyants ne devraient pas négliger ces facteurs spirituels dont l'influence est plus grande qu'on ne le croit, chez le peuple. "L'homme est à la fois corps et âme, intelligence et sensibilité; il n'est pas divisé en compartiments..."

Nos productions coûtent trop cher, ça sert à rien de s'arbuter (s'arc-bouter)! Et c'est vrai; le brave homme qui, s'exclamait ainsi, touchait du doigt une plaie profonde; inconsciemment, il mettait en relief une cause d'exode rural qui se rattache à l'ordre intellectuel. Ne se sentant pas de taille à vaincre la matière par l'esprit, toute une classe de ruraux ont forcément quitté la terre.

(à suivre)



CULTIVATEURS — FERMIERS — AUTOMOBILISTES — CAMPEURS — PROSPECTEURS — TRAPPEURS ne vous aventurez pas sur la route sans être munis d'un FOURNEAU "PIP".

Parce que c'est le plus fiable, le plus solide et économique des fourneaux portatifs—une heure de forte chaleur pour 1/3 de centin—peut se mettre dans la poche—fonctionnement garanti.

J'expédie contre mandat de \$2.50.

GASOLAMP REG'D

ROOM 6

1193 Phillips Place

MONTREAL, P. Q.